

SALAM

SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE



Photo © François Legéat

www.associationsalam.org

NEWSLETTER DECEMBRE 2017



LE MOT DU PRESIDENT

Ainsi l'Histoire ne cesse de se répéter
2017 a donc tristement ressemblé à 2002
l'humanisme n'a pas droit de cité
survie dehors
combat contre le froid, la pluie
harcèlement quotidien
au mieux frilosité politique de quelques élus

j'entendais des journalistes mettre en avant une quinzaine de jeunes Afghanes
regroupées, dans leur pays, dans un internat, elles y apprennent la musique
mieux ces jeunes Afghanes ont créé un orchestre
mieux encore elles jouent
elles doivent vivre en tentant de défier toute attaque (menaces d'enlèvements...)
elles doivent tenter en fait de survivre
ces jeunes Afghanes bravent en fait l'interdiction faite aux femmes de vivre

j'entendais donc ces journalistes avec étonnement
en effet ils semblaient admirer cette lutte
j'entendais donc ces journalistes avec étonnement
aucun n'en profitait pour dénoncer l'accueil qui leur est réservé dans notre pays

ainsi va l'Histoire
il semble facile de tartiner notre quotidien des frasques de monsieur Trump
il est impossible d'avoir des analyses objectives du marasme social national

ainsi va l'Histoire
la vie administrative entasse ses archives
comptes rendus de réunions
compilations de projets

ainsi va l'Histoire
de nomination en nomination
de gouvernement en gouvernement
d'élus en élus

ainsi va l'Histoire
le mouvement citoyen est plus que jamais nécessaire
le mouvement citoyen doit être l'oxygène de notre république
le mouvement citoyen doit s'exprimer haut et fort

nos amis peuvent compter sur nous
nous continuerons modestement à leur apporter un peu de chaleur

Jean-Claude Lenoir

LES EVENEMENTS DU MOIS

La frontière reste meurtrière.

2017 avait été moins mauvaise que 2016.

La semaine de Noël a été cruelle, l'autoroute meurtrière :

- un Afghane de 15 ans tué par un chauffard qui ne s'est pas arrêté, sur la rocade portuaire à Calais, dans la nuit du 21 au 22 décembre,
- un Kurde irakien entre la vie et la mort après avoir été balancé par un autre chauffard qui ne s'est pas non plus arrêté sur l'autoroute A 16, à la hauteur de Grande-Synthe, le 24 décembre,
- un Afghane, écrasé par une bobine de papier, dans une remorque qui s'est couchée accidentellement sur l'autoroute A 26, le matin du 29 décembre.

A quand un accueil digne qui leur permette d'arrêter de se jeter sur les routes la nuit à la poursuite du rêve d'un monde meilleur?

Le froid est arrivé, la situation est de plus en plus difficile pour des gens qui dorment dehors...

A CALAIS :

Certains préfèrent brûler les vêtements qu'on leur donne pour avoir quelques minutes de chaleur et faire sécher ce qui leur reste. Ils mettent les pieds dans les flammes pour sécher leurs chaussures.

Des locaux sont prêts pour le plan « Grand froid » depuis le début du mois mais ouverts au compte goutte : rien les pires jours de neige et tempête (10 et 11 décembre), ouverture finalement le soir du 11 décembre pour une semaine, puis rien avant le 28 pour une seule nuit, même pour les personnes dites « fragiles » et pour les mineurs...

La situation est de plus en plus difficile, le harcèlement policier constant, le but semble être de décourager en même temps les migrants et les bénévoles.

Tous les jours les CRS passent avec une entreprise de « nettoyage » pour ramasser les tentes et les abris de fortune.



Malgré les consignes données par le préfet (courrier écrit), les gars ne peuvent pas récupérer leurs affaires personnelles et voient leurs duvets et sacs à dos partir à la benne, souvent avec dedans leur téléphone portable (seul lien avec le pays, les familles...).

Les brimades se succèdent :

- On les laisse venir rechercher couverture ou duvet (un par personne, pas plus !) mais un par un, de façon à les empêcher, par le nombre, de se sentir en force...
- CRS zélés qui viennent un soir sans entreprise de nettoyage et, faute de pouvoir enlever les tentes, bâches et duvets, lacèrent tout pour le rendre inutilisable...
- Migrants coursés sous nos yeux par une voiture de police,
- Pompiers appelés pour éteindre un feu allumé par quelques uns pour se réchauffer...



Quatre tentatives de suicide fin décembre parmi les migrants à la suite de la destruction de leur cabane et de leurs affaires.

Des détresses psychologiques qui vont jusqu'à la folie.

Agressivité, moqueries, provocations quotidiennes contre les bénévoles.

A GRANDE-SYNTHE :

Moins de monde : 150 à 200 personnes aux distributions.

Dimanche 10 décembre : jour de neige et de tempête (le jour où, à Calais, un ferry s'est trouvé échoué dans le port pourtant relativement protégé)

Lundi 11, même type de temps, froid et mouillé avec neige. Nos amis Bretons, venus avec une voiture pleine d'affaires chaudes, n'en sont pas revenus de voir les CRS embarquer les tentes et les duvets pendant la distribution du repas alors qu'il neigeait...

Et nous étions toujours devant le mur de la position du sous-préfet : pas besoin de plan « Grand froid » : suffisamment de places de mise à l'abri ont été offertes ! Si quelqu'un est encore dehors, c'est qu'il le veut bien.

La mairie a enfin réagi lundi soir : elle a mis à l'hôtel neuf personnes (une famille et trois mineurs) et ouvert un hangar certes sale, sans eau et sans électricité... mais sec et avec un toit ! Le luxe par rapport à une nuit dans la neige... !

Mardi matin, le maire, Damien Carême annonçait aux associations son intention d'ouvrir un accueil pour toute la période hivernale (jusqu'au 31 mars) au gymnase de l'Espace Jeunes du Moulin.

L'idée était que ce soit un SAS avant mise à l'abri...

Nous avons tous accepté le contrat : ne plus donner à manger au Puythouck, concentrer toute notre action sur l'Espace Jeunes du Moulin. Nous avons accepté la mort dans l'âme : c'est contraire à tous nos principes, à tout ce que nous avons toujours fait (aider d'abord les plus démunis) et notre président ne s'est pas privé de nous le rappeler... Mais c'était cela ou tout le monde continuait à dormir dehors dans le froid et la neige.

La jauge fixée à 100 personnes est peu à peu montée à plus de 200 et nous avons pu, dès le premier jour, donner à manger non seulement à ceux qui dorment à l'abri mais aussi à ceux qui sont dehors. Vrai soulagement pour nous.



Rahima Inssa et Gabrielle Verstraete



Claire Millot



Claire Millot

Les familles sont de plus en plus nombreuses à nouveau...

Nous espérons très fort que le dispositif ne va pas saturer complètement...

Nous aidons autant que nous pouvons aussi pour les couvertures, les serviettes de toilette, les produits d'hygiène...

La distribution de vêtements inter-associative fonctionne plutôt bien.

Et nous n'oublions pas ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu quitter le Puythouck...

Claire Millot

CALAIS : UN LUNDI DE NEIGE

"Au secours mes amis une femme vient de mourir Boulevard Sébastopol."

L'histoire se répète et se répète 63 ans après, certains s'en souviennent sans doute, de ce cri de détresse de l'Abbé Pierre qu'aujourd'hui nous les bénévoles avons envie de faire retentir à l'unisson, car ce lundi 11 décembre à Calais la situation est tout aussi dramatique.

8H30 : tempête de neige, un froid glacial nous transperce jusqu'aux os et nous pensons tout de suite à nos amis !!!!! Est ce possible en 2017 de vivre dehors sans abri alors qu'un nombre incalculable de hangars sont à l'abandon. Arrivée à la Verrotière, pas de file à l'horizon, seuls deux hommes bravant le vent et la neige s'approchent de nous transis de froid, ayant pour simple arme un sac plastique sur le dos, ces grands sacs qui renferment nos bananes, oui, eux n'ont que cet emballage fin et transparent pour se protéger. Vite vite, nous sortons les grands sacs poubelle verts et hop, un trou pour la tête et ils enfilent l'imperméable. Quelques autres arrivent, tous aussi tétanisés et nous, pour seule consolation, n'avons à leur offrir qu'un morceau de pain et un verre de thé...

Dur dur, que dire, ils ont besoin de chaleur et ça ce n'est pas en stock dans notre camion. Un monsieur surgit en grelottant de tout son corps, n'arrivant même pas à s'exprimer tellement ses lèvres étaient tremblantes, impossible de prendre son verre de thé avec ses doigts engourdis... Nous lui avons enfilé des chaussettes aux mains en guise de gants et un anorak supplémentaire sur le dos. Un autre s'adresse à Sylvie et lui montre ses blessures à la main, le visage de Sylvie se referme, impuissante, elle lui conseille d'aller à l'hôpital : Comment peut-on faire des soins sur des doigts bleus presque gelés ?



Antoine de la Fouchardière

Arrivés à Marck chez les Afghans, un grand brasier crépitait, on se débrouille comme on peut, Brigitte très en colère me dit qu'hier les gars brûlaient leurs vêtements pour se réchauffer, Danièle appelle Jean-Claude notre président pour l'informer de la situation et lui demande d'intervenir au plus vite auprès des autorités. Triste monde que de devoir en arriver à tout cela dans le pays des droits de l'homme... Mais à qui sont destinés ces droits, aux riches, aux blancs ? Et les autres qu'en fait-on ? On les laisse mourir de froid !!! En route pour le quai, et là... personne, mais au loin retentissent des cris, on nous appelle, ils sont là nos amis sous le pont en plein courant d'air, avec une simple couverture tendue sur deux bouts de bois pour se protéger du vent. Oui oui, aujourd'hui construisons beaucoup de ponts pour qu'ils puissent tous s'abriter puisque la France n'a que cela à leur offrir. L'équipe s'active et nous préparons des sacs de nourriture et du thé chaud et nous voilà partis à leur rencontre, arrivés à leur humble abri, nous restons sans voix, ces pauvres gamins, oui nos gamins de 15 à 18 ans en rang d'oignons blottis les uns contre les autres, allongés sur des couvertures sans doute mouillées, emmitouflés tout habillés dans des sacs de couchage recouverts d'un semblant de bâche. L'eau ruisselait le long des murs, un sac de couchage rose se faisait la malle. Il flottait dans le canal. « *Touche pas à mon sac* » n'a pas résisté au vent, le visage de Yolaine se fige, les larmes coulent et alors un de nos amis se lève et la serre dans les bras en lui chuchotant : « *Ne sois pas triste, Mamie* ». Nous n'avons pu retenir notre émotion et nous sommes parties le cœur brisé. Une question reste toujours sans réponse : « *Quelle force les anime pour pouvoir garder le SOURIRE et l'ESPOIR ?* »

Annick Coubel

DISTRIBUTION SALAM, MÊME LE JOUR DE NOËL

A CALAIS :

Distrib en ce 25 décembre :
Les bénévoles avaient préparé 400 sachets
pour tenter d'améliorer le petit déjeuner
Les files étaient toujours aussi longues aux
quatre lieux de distribution





A GRANDE-SYNTHE :

Une super équipe recomposée, un jour où la plupart d'entre nous étaient en famille.

Merci à eux !

NOËL 2017

NOËL Jour de PAIX

Les fêtes, semaine de préparatifs, le monde s'affaire dans les magasins, achats de cadeaux, belle table de Noël, etc...., tandis qu'à nos portes se répètent des situations humainement inacceptables. Mercredi 20 décembre : le corps d'une jeune africaine de 25 ans retrouvée morte dans un sac de sport sous un lit dans un appartement à Calais. Jeudi 22 décembre, un jeune Afghan perd la vie sur la rocade portuaire de Calais, renversé par un automobiliste qui prend la fuite. Le 24 décembre dans la soirée, un jeune irakien de 22 ans, entre la vie et la mort, renversé sur l'A16 en direction de Grande-Synthe et dans les mêmes conditions. Lourde semaine avec en prime le mot VIE ce mot qui résonne dans nos cœurs à la veille de Noël. Mais combien de morts faudra-t-il pour que le monde devienne plus humain ? Doit-on encore espérer ? Bien souvent on se pose la question. OUI que l'on y croie ou pas « LA PAIX » est le seul et véritable message de Noël qui puisse exister depuis la nuit des temps. Marie et Joseph étaient des migrants de Nazareth à Bethléhem, ils se sont enfuis afin de trouver un abri pour mettre au monde un petit enfant. Milieu de semaine, Pierre le curé de la Petite Chapelle de Dunkerque, propose de nous accompagner le jour de Noël pour la distribution du petit déj à Calais. Pas besoin de lui demander pourquoi... Mais malheureusement faute de remplaçant cela n'a pu se faire. Mais qui sont-ils aujourd'hui ceux qui n'ont rien ? Que l'esprit de partage de Noël parvienne à soulager un peu nos amis migrants que personne ne regarde, que le monde ignore. Nous bénévoles, peut-on encore se réjouir devant le sapin scintillant, devant les cadeaux, alors qu'à deux pas de chez nous des êtres humains vivent une telle détresse en n'ayant même pas une crèche pour s'abriter. Oui Noël, ce sont des rêves d'enfants innocents qui attendent impatiemment la venue de ce Père Noël et quel bonheur d'y croire, alors que pour nous bénévoles le plus beau cadeau que l'on puisse nous faire c'est celui d'offrir un peu de tendresse, de compassion, dans la vie de nos amis, une vie si dure, loin de leur famille, là où la paix n'existe pas. Pour eux « Le père Noël est aux abonnés absents », aucune réponse à leurs rêves, bien au contraire. Toute la semaine l'équipe s'est affairée à préparer 400 petits sacs de douceurs pour nos amis. 24 Décembre minuit, notre Président Jean-Claude est allé chercher le pain pour demain matin, quel beau geste de Noël, comme quoi on ne sort jamais indemne de ce genre de situation, rien n'est plus pareil, plus rien n'a le même sens. Aujourd'hui 25 Décembre à 8H une équipe au front, nos amis étaient là, je n'ai jamais autant dit de ma vie « Merry Christmas », mais quel plus beau cadeau que d'offrir un moment de sa vie aux autres, c'est cela NOËL. Et comme les rois mages, nos amis vont continuer à suivre l'étoile de Noël vers l'Angleterre mais sans or, sans myrrhe, ni encens à offrir mais pour simple cadeau « Leur Vie et leur Espérance à un avenir meilleur »

Annick Coubel

MANIFESTATION DU 13 DECEMBRE A BRUXELLES

Oyez Oyez Bénévoles de SALAM,

à mon tour de dire non aux politiques d'immigration de l'Union Européenne. Ce soir, j'ai pris part à la manifestation qui se tenait à la veille du sommet européen de Bruxelles. Nous étions des milliers à braver le froid, la pluie, la tempête et tous ensemble nous avons dit notre souhait de faire bouger les lignes, de redonner de l'espoir, de faire réfléchir nos politiques et, qui sait, de leur donner le courage de faire autrement.

Ce soir, croyez-moi, nous étions des milliers à croire en un avenir meilleur, à chanter, à rester silencieux une minute, à s'allonger en hommage aux 33 000 morts en Méditerranée. Pour leur rendre hommage, nous avons porté le long du cortège une bâche avec leur nom, 33 000... il n'y a pas de mots.

L'année prochaine auront lieu les élections européennes et une grande pétition avec des propositions pour faire changer les choses sera proposée, nous espérons un million de signatures, à vos clics et vos partages donc.

Alors, même si parfois vous vous sentez démunis, seuls, impuissants, sachez que derrière vous il y a des milliers de personnes qui vous sont reconnaissantes et ils l'ont montré ce soir.

Si l'espoir fait vivre alors vivons pour redonner de l'espoir aux autres.

Valentine Simar, 13 décembre 2017.

LE MONDE DU BENEVOLAT

« *Servir premier le plus souffrant* ».

1984, fermeture d'usine, mutation du personnel, restructuration... Eh oui, 33 ans après, rien n'a changé et beaucoup de salariés actuellement vivent cette situation...

Subitement, un appel de l'Abbé Pierre, ma rencontre avec lui à Grande Synthe, il prône déjà un discours tellement vrai sur ce qui se passe aujourd'hui en 2017, en somme un visionnaire :

« *Servir premier le plus souffrant* ».

Aujourd'hui ce combat est bien celui que nous menons pour nos amis migrants.

Cet homme a changé ma vie, on se sent si petit devant lui si humble, lui qui a été jusqu' à refuser sa fortune personnelle au profit des rejetés de la société. Et c'est parti, pour une merveilleuse aventure : « LE BENEVOLAT » où j'ai eu l'occasion de côtoyer des personnes formidables...

Ma plus belle rencontre fut bien évidemment celle des compagnons. Quelle richesse ! Nous étions ensemble, riches, pauvres, intelligents, pas intelligents, mais tous pour un même combat. Eh oui, le bénévolat, un monde pas facile, y a-t-il comme au boulot des chefs et des ouvriers ? Ne nous laissons pas emporter par la différence. Pour moi le bénévolat a mille facettes :

Ne jamais dire : « Va et reviens, demain je donnerai ! » quand tu as de quoi donner ...
Ecouter les autres
Avoir du bon sens et savoir partager à titre gracieux son savoir
Avoir une disponibilité en temps et en esprit
Ne tirer aucun profit matériel
Ne tirer aucun avantage à titre personnel (orgueil et vanité)
Ne pas faire les choses pour avoir bonne conscience
Ne pas faire sentir la différence de classe
Avoir le respect de l'autre
Lutter ensemble pour la même cause avec les mêmes valeurs

« L' HUMILITE et LA MODESTIE »

Annick Coubel

**DES ÉTRANGERS À L'ÉCOLE COMMUNALE
"DE LEERPLANEET (LA PLANÈTE OÙ L'ON APPREND)".**

*L'école du quartier, c'est l'école de tous.
Certaines sont plus ouvertes sur le monde que d'autres.*

*Deux de mes petits-enfants ont la chance d'être scolarisés dans l'une d'elles :
l'école d'Adinkerque en Belgique.*

Avec l'arrivée de réfugiés syriens et irakiens, l'école s'est enrichie d'une nouvelle culture.

*Le directeur, M. Bart, connaît notre action auprès des migrants.
Je lui ai proposé de mettre un article dans notre journal.*

*Bonne lecture !
Marie Simar.*

Dans notre école, nous n'avions pas si souvent affaire à des réfugiés, jusqu'à l'arrivée du centre d'accueil de Coxyde (il y a deux ans), qui maintenant est fermé.

Depuis l'ouverture de ce centre, nous avons eu affaire à trois familles de réfugiés: une d'Afghanistan, une d'Irak et une de Syrie. A chaque fois ces enfants avaient eu dans leur première école un cours pour primo-arrivants grâce auquel, bien sûr, ils comprenaient et parlaient un minimum de néerlandais.

Les heures supplémentaires de soutien qu'une école peut donner dépendent d'un nombre minimal d'élèves qui doivent être présents à l'école : six.

Pendant ces cours de néerlandais, l'accent est mis sur la compréhension et sur l'expression, pour se faire comprendre dans la classe et avec les autres élèves. Dans ces leçons, on met fortement l'accent sur l'apprentissage du vocabulaire pendant des travaux pratiques et des excursions.

A côté de ces leçons, nous essayons d'intégrer socialement ces enfants dans le groupe classe et dans la vie de l'école, en leur faisant suivre aussi souvent que possible les événements de la classe, avec nos habitudes, nos exigences...

Avec les parents aussi nous essayons de créer un contact étroit par un long entretien d'accueil lors de l'inscription de ces enfants. Après quoi nous nous efforçons de les inviter régulièrement aux réunions de parents, avec ou sans interprète, de façon à ce que nous apprenions à nous connaître respectivement. Un respect mutuel est ici aussi, bien sûr, essentiel.

Naturellement, en tant qu'école, nous ne savons jamais combien de temps ces enfants vont rester chez nous, car cela dépend de l'autorisation de séjour qu'ils n'ont pas encore et du lieu d'habitation définitif où ils vont arriver.

A côté du petit nombre de réfugiés, nous comptons dans notre école des enfants de familles de treize nationalités différentes : Portugais, Français, Polonais, Anglais, Thaïs, Pakistanais, Italiens, Algériens, Russes, Bosniaques, Marocains, Rwandais et Togolais. C'est une belle mixité sociale dans notre école dans laquelle nos élèves et nos enseignants baignent déjà. Cela fait partie de l'éducation et du processus d'apprentissage de notre école.

Avec ces parents aussi nous nous efforçons d'entretenir une bonne communication et un bon contact. Des lettres sont envoyées aussi simples que possible et pourvues des pictogrammes nécessaires. En outre, les portes des classes des enseignants sont toujours ouvertes pour les questions des parents et ils peuvent toujours aussi s'adresser au secrétariat, au coordinateur et au directeur. Tout est mis sous le signe du bien être de chaque enfant !

Bart De Waele,
Directeur.

Traduction Claire Millot et Stéphane Collewet.

UNIS-CITE

L'équipe de Salam accueille à Dunkerque, pour la cinquième année, un groupe de jeunes volontaires en service civique Unis-cité.

Ils sont quatre (Florent, Gabrielle, Jessy et Rahima) et ont choisi de travailler avec un public de migrants.

Ils sont avec nous les lundis et jeudis, depuis le 30 octobre, à chaque fois deux à la préparation et à la distribution du repas, deux au hangar inter-associatif que nous gérons.

Comme ils aiment aller distribuer le repas, le groupe qui arrive du hangar se dépêche en général de manger et de faire la vaisselle pour venir à la distribution avec le reste de l'équipe.

Mais l'ambiance n'a pas toujours été harmonieuse depuis leur arrivée :

- Le jeune vous a-t-il dit bonjour ?
- L'ancienne vous a-t-elle parlé gentiment ?
- Selon vous, à combien d'heures de vaisselle, de rangement de vêtements, ont-ils réussi à échapper ?
- Les journées supplémentaires qu'ils ont faites bénévolement ne suffisent-elles pas à compenser ce temps perdu ?

Le 21 décembre avait lieu la cérémonie de lancement de leur année. Chaque groupe se présentait et présentait son travail avec des photos ou des vidéos.



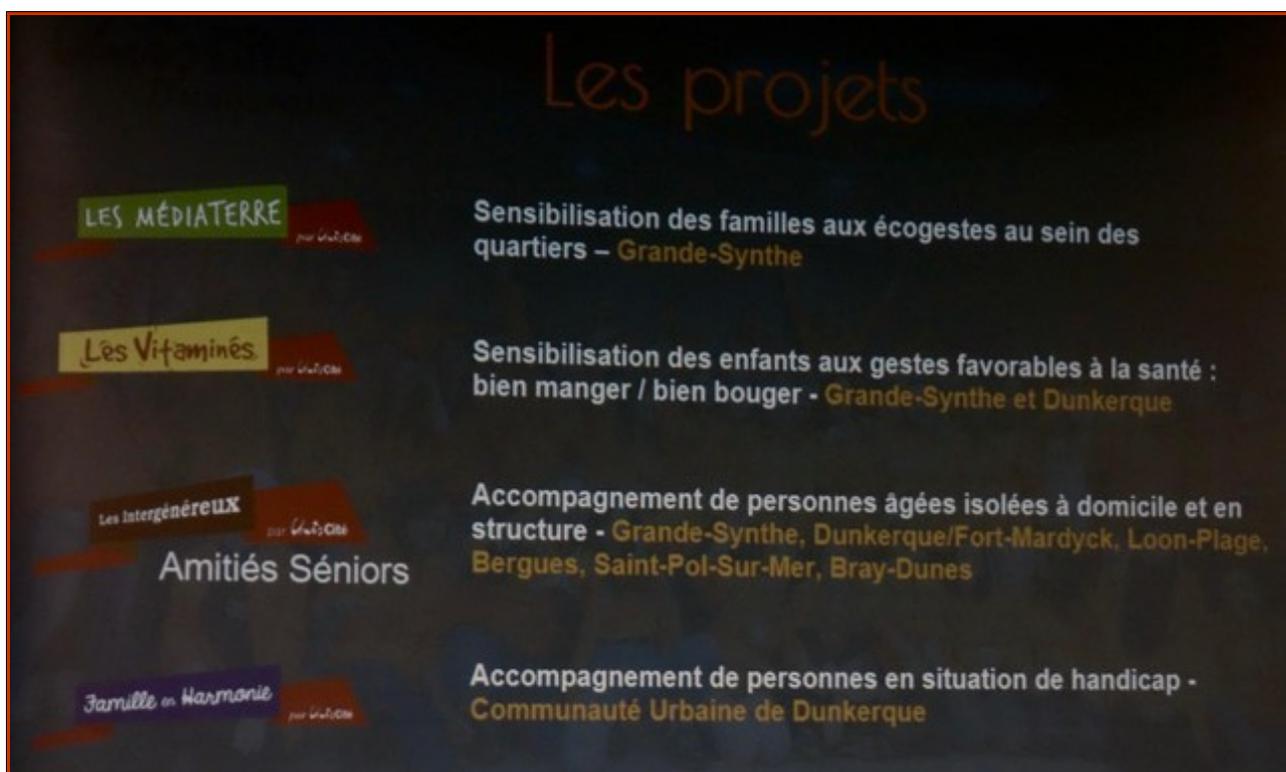
Nous avons partagé des moments émouvants.

Ils acceptent d'entrer dans une démarche de service aux autres. Ils sont jeunes (les plus vieux des nôtres ont vingt ans). Ils apprennent ou veulent apprendre à servir et à aider. Ce n'est pas facile et ne l'a jamais été à cet âge.

Nous partageons les mêmes valeurs et nous avons à apprendre d'eux, comme ils ont à apprendre de nous.

Nous avons vu des jeunes qui vont rendre visite à des personnes âgées, d'autres qui sensibilisent des enfants au respect de la planète, d'autres qui s'occupent d'handicapés...

Notre projet Salam n'est pas le plus facile, sans doute même le plus ingrat : c'est le seul dans lequel le temps passé avec les bénéficiaires (chez nous les migrants) est le plus court.



Bonne reprise à tous après la pause de Noël, sereine et harmonieuse.

Texte Henri Kupczyk et Claire Millot, photos Henri Kupczyk.

TADAMOON

Tout a commencé par des collectes au Mans pour les migrants de Calais, à l'époque de la grande Jungle.

Et puis une amitié est née entre des bénévoles de Salam et les Manceaux.

Ces derniers ont créé "Tadamoon" (qui signifie "solidarité" en arabe) pour aider les jeunes Soudanais arrivés chez eux.

Le mois dernier (voir la Newsletter de novembre 2017) Tadamoon a fait son dixième voyage à Calais avec une camionnette aussi antique que pleine et a immortalisé cette épopée par la BD qui suit.



APPEL A BENEVOLES POUR CALAIS

Salam continue d'assurer les petits déjeuners tous les matins et le thé au repas du soir.

Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire, pour :

Les maraudes (Rdv 8 heures au nouveau local, 13 rue des Fontinettes).

La préparation du thé que nous distribuons le soir (au moins deux bénévoles à partir de 15 h) et sa distribution.

Depuis peu, la préparation de soupe l'après-midi, pour le soir.

Et enfin, le dimanche matin, pour la préparation du thé à partir de 7 h.

Sans ces personnes supplémentaires nous ne pourrions plus assurer la distribution du thé, et une boisson chaude est appréciée et importante pour nos amis migrants..

Alors, pas d'hésitation : on s'inscrit, on bat le rappel, on contacte sa famille, ses amis....et on appelle Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONS

Besoins les plus pressants :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

DES BÂCHES ET DES TENTES.

**DES VÊTEMENTS CHAUDS,
BONNETS, GANTS, ECHARPES**

DES CHAUSSURES pour hommes (vous avez lu que nos amis les brûlent à force de les faire sécher au feu...)

A Calais :

du thé et du sucre,

des boîtes de sardines et des boîtes de thon,

de la crème de gruyère,

des fruits secs,

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

A Grande-Synthe :

des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...), des sacs de lentilles, des épices.

des produits d'hygiène, en particulier des rasoirs.

des serviettes de toilette,

des sacs à dos,

des baskets (pointures 41 à 44),

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, t-shirts, sweatshirts à capuche, manteaux chauds et imperméables.

Déposez vos dons au hangar interassociatif (hangar bleu et blanc, à côté d'Intersport, centre commercial Auchan, de 9 h à 13 h tous les jours sauf vendredis et dimanches.)

NOUS SOUTENIR

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

Maison Pour Tous

81 bvd Jacquard

62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

APPEL A COTISATION

C'est le moment de renouveler votre adhésion !

Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions environ 200 adhérents en 2017, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ NOUS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM

Maison Pour Tous

81, boulevard Jacquard

62100 CALAIS

ou

Association SALAM,

Salle Guérin, Quartier St Jacques,

rue Alphonse Daudet,

59760 Grande Synthe

**LA PAGE FACEBOOK EST OUVERTE DEPUIS LE 14 JUIN :
SALAM Nord/Pas-de-Calais.**